

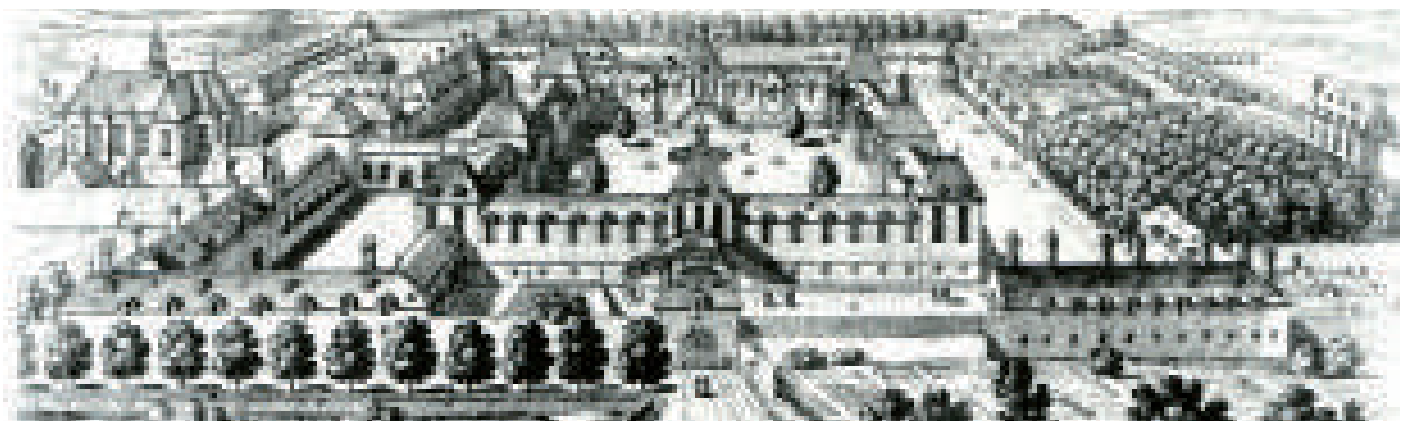
Histoire de l'hôpital Saint-Louis

Les épidémies de peste qui sévissaient à Paris en 1605-1606 amenèrent le Bureau des Administrateurs de l'Hôtel-Dieu à créer une nouvelle « maison de santé » qui doublerait la capacité de leur hôpital en cas d'épidémie. Cette maison de santé serait construite hors les murs, en s'inspirant des léproseries ou maladreries, de manière à isoler les contagieux du reste de la population.

Le roi **Henri IV**, par un édit du 16 mai 1607, autorisa cette construction et son financement. Il décida qu'elle porterait le nom de Saint-Louis, en souvenir de son ancêtre mort de la peste devant Tunis en 1270. Le terrain fut choisi entre les marais de la porte Saint-Martin, la porte du Temple et les hauteurs de Belleville, non loin du gibet

de Montfaucon - pratiquement entre la rue *Carême Prenant* (actuellement rue Bichat), le *chemin de Saint-Maur* (rue Saint-Maur, rue Juliette Dodu, rue des Ecluses Saint-Martin) et le *chemin de Meaux* (rue de la Grange aux Belles). La nouvelle maison de santé fut construite par Claude Vellefaux, maître maçon qui est également réputé pour avoir construit la **Place des Vosges**.

Les bâtiments destinés aux malades contagieux étaient séparés des champs alentours par un ensemble de doubles murailles interceptant toute communication avec le dehors. Les malades étaient dans les bâtiments formant un carré au centre. Des bâtiments en équerre, à chaque angle, furent prévus pour loger le



Saint-Louis. Gravure de Jean-Pierre Mariette (xvii^e siècle)

personnel. Les cuisines, boulangeries et offices étaient en dehors du second mur d'enceinte et communiquaient avec l'hôpital par un *tour*, dans un pavillon qui existe toujours, vis-à-vis du chevet de la chapelle, avec un buste d'Henri IV.

A partir du 8 mai 1616, l'hôpital fonctionna sans interruption pendant 30 ans, puis par intermittence, servant d'abri aux pestiférés en temps d'épidémie, d'hôpital d'enfermement pour les mendiants ou de magasin à blé.

Le 30 décembre 1772, le feu prit à l'Hôtel-Dieu. La majeure partie des bâtiments est détruite et les malades furent transportés à Saint-Louis qui, à

A l'angle de la seconde muraille, quatre petits pavillons, dont deux subsistent aujourd'hui, abritaient des gardes. A l'extrémité sud-est, un pavillon plus important pouvait recevoir des hôtes de marque.

partir du 10 mars 1773, ne cessa de fonctionner de la façon la plus active.

En 1788, Louis XVI voulu démolir les anciens bâtiments - c'est la Révolution qui les sauva. En 1801, sous le Consulat, un arrêté du Conseil d'administration des Hospices consacrait officiellement l'hospice du Nord (nouveau nom de Saint-Louis durant la période révolutionnaire) au traitement des « maladies chroniques » telles que la gale, la teigne, ou encore le scorbut et les ulcères. Devenu autonome, il fonctionnait avec ses propres médecins et chirurgiens. Alibert médecin adjoint y fit un enseignement vivant et jeta les bases de la dermatologie en France.



Photo © Anaïs Da Vitória

Le personnel Tant que Saint-Louis fut une dépendance de l'Hôtel-Dieu, les seuls permanents étaient l'aumônier et les jardiniers. Le reste du personnel variait en fonction des exigences du moment : chirurgiens, religieuses, prêtres, garçons de salle et filles d'office. Les religieuses appartenaient aux Augustines de

l'Hôtel-Dieu, ordre fondé au xe siècle et qui existe toujours. Ce personnel était d'ailleurs aussi touché par la maladie : la peste de 1618-1636 fit 17 victimes parmi les religieuses.

Pendant la terreur, l'hôpital gardera ses religieuses à condition qu'elles changent de costume... aux frais de l'Administration. Il y avait à Saint-Louis 62 religieuses.

La chapelle

Construite hors des murs d'enceinte, la chapelle n'était pas conçue pour servir les malades contagieux, mais plutôt les maraîchers qui cultivaient les terrains alentours et les petites gens des faubourgs extérieurs.

Le 13 juillet 1607 le roi Henri IV posait la première pierre, marquant le début des travaux de l'hôpital. Vers la fin de 1608 le gros œuvre était achevé. A l'extérieur la façade montre au centre une grande arcade en plein-cintre, flanquée de deux niches qui renferment les statues de Saint-Louis et Saint-Roch. A l'intérieur, la chapelle est formée d'une nef de quatre travées voûtées en bois en berceau surbaissé, puis d'un transept voûté en arêtes et enfin d'un chœur en cul-de-four, le tout étant épaulé par des contreforts extérieurs. Le campanile qui surmonte le transept sera ajouté plus tard en 1671. Tous les murs étaient ornés de fresques polychromes.

Le 7 mai 1610, un chapelain était détaché



Photo © Anais Da Vitoria

Le 14 mai 1610 Henri IV était assassiné. La première cérémonie célébrée dans la chapelle était pour le repos de son âme, presque trois ans après la pose de la première pierre.

de l'Hôtel-Dieu à Saint-Louis pour y dire la messe et tenir les registres des malades sortants ou décédés.

Sous la Révolution, les vitraux et statues sont brisés et les cloches fondues. Le calme rétabli, la chapelle est restaurée et rendue au culte. Une nouvelle cloche

est bénite en 1811 et un maître autel de style troubadour installé. A la messe de minuit de 1819, c'est dans cette chapelle qu'on inaugure un éclairage au gaz qui émerveille ; un journaliste écrit : « on passe tout-à-coup d'une nuit profonde au jour éclatant [...] au moyen de quelques robinets. »

Aujourd'hui, si la chapelle a perdu son ancienne décoration, ses vitraux et les trois images de Nicolas de Cambray, elle a gardé au-dessus de la porte d'entrée sa tribune cintrée, ornée des chiffres d'Henri IV et de Marie de Médicis. Des anges sonnant de la trompette sont sculptés dans les écoinçons et un balcon sur console occupe le milieu de la tribune. Le baptistère en bronze est toujours là, et de part et d'autre du transept, deux petits autels polychromes

en bois représentent le sacrifice d'Abraham et Jésus enfant. Le crucifix en bois, à droite de la tribune, est du XVIII^e siècle et provient d'une chapelle

L'ancien hôpital

Les bâtiments de l'ancien hôpital n'ont pratiquement pas été modifiés jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Ils formaient alors un quadrilatère de 120 mètres de côté, présentant à ses quatre angles, et au milieu de chacune de ses façades, un pavillon de briques et de pierres plus élevé. L'état marécageux du terrain n'avait pas permis la construction de caves et de fondations. Le rez-de-chaussée, formé de salles voûtées en pierre et séparées en deux nefs par de gros piliers, servait seulement de

de l'Hôtel-Dieu. La chaire, elle, serait originaire d'une église dépendant des prêtres de Saint-Vincent de Paul.

celliers et magasins. Il n'y avait des salles de malades qu'au premier étage ; quatre au total : au nord-ouest la salle Saint-Jean, au nord-est la salle Saint-Louis, au sud-est la salle Saint-Marthe et au sud-ouest la salle Saint-Augustin. Chaque salle mesurait 118 mètres de long.

En 1613-1614, Claude Vellefaux fit construire un puits, et ajouta en 1620 200 ormes. Les vastes et nombreux jardins de l'établissement étaient plantés d'amandiers et d'abricotiers, et on y cultivait des légumes dont la vente contribuait à l'entretien de l'hôpital.



Photo © Anais Da Vitoria

Les lits

Peu de documents portent sur ce sujet, toutefois les renseignements qui existent laissent penser que le lit était un meuble important à cette époque : il était composé d'un bois de lit pour 2 ou 4 malades surmonté d'un ciel plein. C'est dans ces lits qu'étaient entassés les malades ; seul le mourant avait le droit d'être seul. Une lettre de François 1er datée de 1515 relative à l'Hôtel-Dieu dit : « *par faulte d'aisance on veoit ordinairement 8, 10 et 12 pauvres en un lit très pressés que c'est grant pitié que de les veoir.* »

Cela inspira à Jehan Morel, menuisier, l'idée de construire pour l'Hôtel-Dieu des « *couches soulz chascune desquelles il y aura une petite forme (banc) de la largeur desdites couches, qui se ostera pour reposer les dicts pauvres* » ; ce petit banc étant probablement à l'usage de siège pour les malades qui attendaient le moment de se coucher à leur tour.

Chaque lit comportait un inventaire réglementaire (draps, couvertures, plu-

L'eau

L'alimentation en eau était difficile à gérer : l'eau des sources n'était pas assez abondante, et elle était si dure qu'elle ne dissolvait pas le savon, alors qu'il y avait de nombreuses lessives. Dès le XVIIe siècle, un réseau d'aqueducs souterrains fut organisé pour capter l'eau de sources et les conduire

mes...) et chaque malade avait droit à un lot (chemises, coiffes, sandales, écuelle d'étain, chaise...).

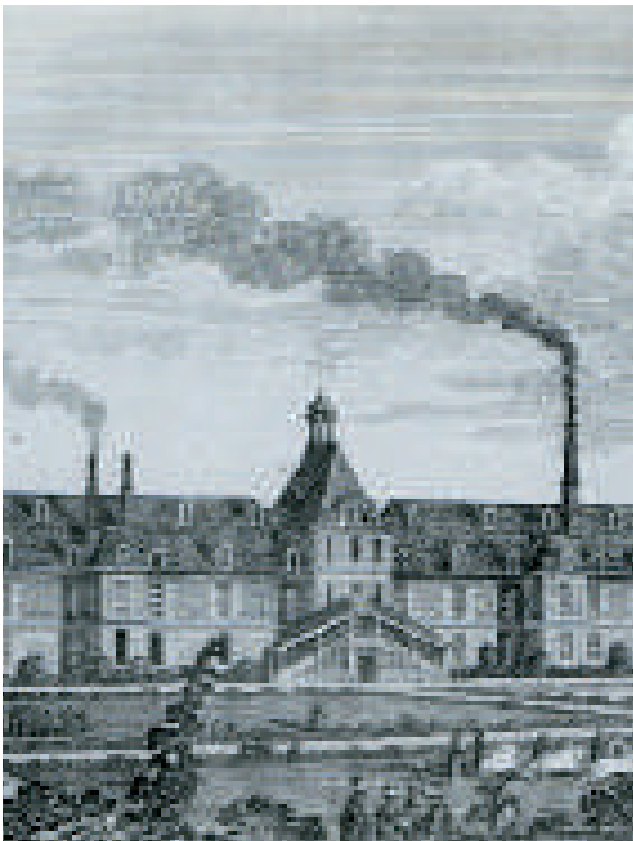
Chaque salle avait sa batterie de cuisine avec buffet, chariot, tasses. Il y avait aussi une chaise percée pour 50 malades, 2 seringues à lavement et une cuvette « pour que le chirurgien puisse se laver les mains » et enfin des armoires pour ranger le linge.



Une salle du rez-de-chaussée dans les anciens magasins de l'hôpital. Dessin de René Fath (1886)

jusqu'au réservoir de l'hôpital, toujours visible rue Juliette Dodu. Par ailleurs l'écoulement des eaux usées fut un problème jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

En 1814 furent installés un four épuratoire et un **service de bains externes**. Deux ans plus tard on créa un bâtiment pour le traitement des malades et des consultants, ainsi que pour l'hygiène des habitants des quartiers voisins.



Saint-Louis. Gravure de Christophe Civeton (1825)

L'éclairage

L'éclairage était assuré peut-on dire par des lampes à huile, qui incommodaient souvent les malades. D'après Tenon, qui

inspecte en 1787 ce moyen d'éclairage, les lampes à huile étaient inefficaces et particulièrement mauvaises pour ceux qui souffraient d'affections pulmonaires.

Il faudra attendre le début du XIXe siècle pour arriver à un début d'éclairage satisfaisant. Si Lebon a dès 1797 mis au point son procédé de

Pour rétablir les canalisations de gaz, on utilisa des canons de fusils. La paix étant revenue, le ministère de la guerre en fournit 1500. Mais ils s'oxydèrent rapidement et après une explosion sans blessés en 1827 dans le vestiaire des bains, ils furent remplacés par des tuyaux de plomb.

Le chauffage

A Saint-Louis, deux des pavillons d'angle, ceux munis d'une haute cheminée, étaient des *chauffoirs*. C'était très insuffisant et des poêles furent installés au milieu. La nuit, les rideaux des lits étaient tirés pour se protéger du froid.

Les deux autres pavillons non utilisés comme chauffoirs servaient d'oratoire pour les malades qui, contagieux, ne devaient aller à la chapelle de l'hôpital.

Les cheminées étaient situées aux quatre angles intérieurs contigus aux salles. Il était dit que leur odeur incommodait les malades.

gaz « hydrogène carboné » par distillation du charbon de terre, son procédé se heurtait à la résistance du commerce des bougies et des chandelles. A la Restauration, le comte de Chabrol, préfet de la Seine, réunit une commission qui

préconisa l'essai du procédé Lebon pour l'éclairage de l'hôpital Saint-Louis. La construction de l'usine commença en 1815 aux frais de la Ville, le fonctionnement en incombant au Conseil Général des Hospices.

L'usine, qui fut donc la première usine à gaz de Paris, s'installa dans trois

hangars édifiés à l'angle de ce qui est actuellement la rue Bichat et la rue de la Grange-aux-Belles, et fonctionna de 1818 à 1860.

L'hôpital fut doté de 300 becs d'éclairage, qui, dans les salles des malades, étaient ventilés par de petites cheminées d'aération. La chaleur, à peine sortie de l'usine, était aussi utilisée pour chauffer l'eau des bains.

Le gaz servit aussi au chauffage des salles lorsque l'économiste, un sieur Paupert, mit au point un radiateur. Après 1860, l'usine fut arrêtée et le gaz fourni par la Compagnie Parisienne d'Eclairage et de Chauffage.

XIXe - XXe siècles

1845 - création d'une maternité

1879 - la première chaire de clinique des maladies cutanées et syphilitiques est créée et occupée par Alfred Fournier (1832-1914)

1885 - on commence à construire en bordure de la rue Bichat les bâtiments destinés aux nouvelles consultations de médecine et de chirurgie, ainsi que le musée des moulages et la bibliothèque médicale.

1886 - début du fonctionnement de l'école des teigneux, créée par le docteur Laillet, et construction d'un laboratoire spécial pour l'examen des teignes et la recherche des moyens de guérison. L'adjonction de ce laboratoire à l'école des

28 juillet 1937

Classement et inscription des bâtiments aux Monuments Historiques.



Photo © Anaïs Da Vitoria

teigneux en fit un véritable centre de traitement et de recherches.

5 août 1889 - inauguration officielle du musée des moulages création de la société française de Dermatologie et premier congrès international de dermatologie.

1891 - on annexe au pavillon central du quadrilatère une salle d'anesthésie au protoxyde d'azote réclamé par le chirurgien Péan, qui fera don au musée de sa collection de 540 moulages payée sur ses propres deniers.

1908 - création d'un service O.R.L.

1919 - création d'un service d'ophtalmologie.

1er février 1955 - ouverture de l'institut de recherche sur les leucémies de l'hôpital Saint-Louis.

1er janvier 1957 - le Professeur Jean Bernard est nommé chef du service d'hématologie de Saint-Louis.

1980 - attribution du prix Nobel de médecine au Professeur Jean Dausset pour ses travaux sur l'histocompatibilité.

Le renouveau

A la fin du XIX^e siècle, le rayonnement international de l'hôpital était assuré par les plus grands noms de la médecine et la diversification de ses missions. Appelé à se réformer, il faudra attendre 1986 pour voir l'hôpital tel que nous le connaissons aujourd'hui, projet des architectes Baldani et Roux-Dorlut. Soumis aux contraintes d'un programme médical d'excellence et au respect d'un site classé, quatre blocs furent édifiés, dont la hauteur et la masse furent limitées pour éviter le défaut de monumentalité. Le détail de la construction s'inspirait de la structure existante, en mettant l'accent sur les verticales et la combinaison de la pierre et de la brique.



Photo © Anaïs Da Vitoria

1981 et 1989 - ouverture des première et deuxième tranches du nouvel hôpital Saint-Louis.

7 juillet 1992 - classement aux Monuments Historiques des moulages et des vitrines du musée.

Dans son programme d'humanisation, l'Assistance Publique se dotait de la « Commission d'Art et d'Esthétique », chargée d'améliorer l'environnement hospitalier. Trois œuvres originales furent accueillies dans le hall d'accueil de l'hôpital : une fontaine de Michèle Blondel, une série de lampadaires décoratifs de Denis de Rougemont et un vitrail de Rachel Grateloup.

Au XXI^e siècle, l'hôpital Saint-Louis, d'« hôpital spécialisé » est devenu « hôpital de spécialités ». Aux côtés de la dermatologie, il compte entre autres aujourd'hui l'hématologie, la cancérologie, un pôle de transplantation d'organes et depuis 2012 un centre de traitement des grands brûlés.

Sources bibliographiques :

L'hôpital Saint-Louis de Pierre-Nicolas Sainte Fare Garnot. Ed. de L'arbre à images

L'hôpital Saint-Louis par Raymond. Sabouraud. Ed. Les Laboratoires Ciba

Mémoires sur les hôpitaux de Paris de Jacques Tenon. Ed. Doin-Assistance Publique Hôpitaux de Paris